

Études littéraires africaines

BLIN (Myriam-Odile), dir., *Arts et cultures d'Afrique. Vers une anthropologie solidaire*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2014, 232 p. – ISBN 978-2-87775-578-8



Thérèse De Raedt

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033145ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033145ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2015). Compte rendu de [BLIN (Myriam-Odile), dir., *Arts et cultures d'Afrique. Vers une anthropologie solidaire*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2014, 232 p. – ISBN 978-2-87775-578-8]. *Études littéraires africaines*, (39), 183–185. <https://doi.org/10.7202/1033145ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dégage les ressorts du comique ; l'accueil très contrasté, tant en France qu'Outre-Mer, dont le film a fait l'objet est révélateur : le sujet de l'esclavage ne peut donc être traité que « par des chemins de traverse » (p. 149). Les « satimédias » (p. 153) dont parle D. Chaume-Japhet sont des journaux satiriques de faits divers parus à Brazzaville à partir de 1990 ; cette presse constitue à elle seule « un pays-fiction » (p. 161) qui réinvente la réalité quotidienne des gens de la rue ; ainsi, le journal *La Rue meurt*, en créant le personnage de « P'tit David » (p. 156) et en lui inventant un idiolecte, finit par l'inscrire dans la réalité tant il devient le porte-parole de ses lecteurs. I. Pasqueron de Fommervault observe l'histoire des « relations à plaisanterie » (p. 168) pour en souligner le rituel et la fonction cathartique, le rire étant « un véritable régulateur social » (p. 170). La « réinterprétation psychologisante, morale et politique » (p. 171) de cette tradition sert le politique qui cherche à favoriser ces pratiques et tend de cette manière à nier « les réels conflits ethniques » (p. 176). Enfin M.-M. Bertucci cherche ce que « les parlars des jeunes » (p. 183) des quartiers défavorisés de France portent en eux du désir de se démarquer du monde adulte, d'affirmer une identité et de se situer au sein d'un groupe ; elle montre que « la pratique des vanes » (p. 184) est un jeu rituel déjà rencontré dans les ghettos noirs aux États-Unis, un jeu dont l'obscénité relève surtout d'un goût du défi.

R. Astruc écrit : « On peut être pris au sérieux parce qu'on produit un humour de qualité » (p. 7). Cette revue en fournit la preuve. Elle atteste ainsi que ces productions artistiques ne sont pas des productions négligeables

■ Sonia LE MOIGNE-EUZENOT

BLIN (MYRIAM-ODILE), DIR., *ARTS ET CULTURES D'AFRIQUE. VERS UNE ANTHROPOLOGIE SOLIDAIRE*. MONT-SAINT-AIGNAN : PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE, 2014, 232 P. – ISBN 978-2-87775-578-8.

Cet ouvrage rassemble dix études organisées en trois chapitres thématiques. Elles démontrent toutes la nécessité d'une « anthropologie solidaire » et abordent les « façons de réduire les inégalités culturelles sans réduire les différences culturelles » (p. 13).

L'essai « Pour une anthropologie solidaire » de Gérald Orange inaugure le premier chapitre intitulé « Contextes nord-sud ». L'auteur y préconise des alternatives écologistes et citoyennes contre l'expansion du consumérisme contemporain, perçu comme une

menace pour la survie de la planète. Dans son étude de la langue et de la diversité culturelle du cyberspace, Alain Kiyindou insiste sur la nécessité d'une approche éthique face à l'influence des organisations internationales et des politiques de recherche. Myriam-Odile Blin, quant à elle, explique comment les arts contemporains d'expression africaine se positionnent entre civilisation de l'universel et afropolitanisme : ils « déjouent l'attente d'authenticité, d'exotisme ou de racines, montrent leur vitalité et leur pertinence dans un monde de l'art internationalisé, et refusent le ghetto de l'ethnique dans lequel certains seraient rassurés de les voir se cantonner » (p. 48). Elle propose une perspective d'étude élaborée par « l'anthropologie symétrique », qui « perçoit l'univers symbolique des formes comme celui de l'impureté, au sens de l'hybridation, du métissage, et considère en chaque société le jeu conjoint de la tradition et de la modernité au Nord comme au Sud » (p. 59-60).

Le deuxième chapitre consacré aux « Institutions, festivals et marchés » (p. 85) regroupe quatre textes. Jacques Leenhardt examine le rôle que jouent les artistes africains dans une nouvelle anthropologie qui est marquée par des espaces plus ouverts que dans le passé et par une redistribution des lieux de pouvoir, mais qui maintient les anciennes hiérarchies et dominations. Éloi Ficquet et Cédric Vincent retracent les premiers festivals postcoloniaux (le festival mondial des arts nègres de 1966 à Dakar, le premier festival culturel panafricain de 1969 à Alger et le festival de culture africaine de 1977 à Lagos), pour faire ressortir l'importance qu'ils ont eue au niveau continental et international mais que l'histoire de l'art contemporaine d'Afrique a tendance à occulter. Abdelfettah Benchenna décrit les produits culturels piratés au Maroc et la complexité de leurs enjeux économiques. L'importance du rôle joué par les collectionneurs, les antiquaires, les marchands et les galeries dans la reconnaissance des œuvres d'art africaines est analysée par Estelle Fossey. Elle explique les critères de sélection et d'authentification propres aux arts traditionnels d'Afrique noire et la configuration de ce marché.

« Variations sur le métissage » constitue le troisième chapitre. Dominique Malaquais scrute les « masques rebelles » (p. 153) de deux artistes camerounais : les autoportraits d'Hervé Yamguen (qu'elle lie à Fanon et Ouologuem) et les portraits d'Hervé Youmbi, marqués par l'aliénation. Les formes d'hybridation disciplinaires dans le cirque contemporain et la danse sont étudiées par Betty Mercier-Lefèvre, notamment à travers les productions artistiques de Salia Sanou et Seydou Boro. Dans son essai « Le problème de l'ori-

gine et de l'invention des arts de l'Afrique noire », Babacar Mbaye Diop critique les différentes théories consacrées à sa soi-disant origine étrangère et propose que le nouvel avatar de la mondialisation soit le brassage ou le « branchement » des cultures, terme emprunté à Jean-Loup Amselle (p. 191).

Tout en les remettant en question, cet ouvrage rend bien compte de la complexité des paramètres qui légitiment ou re-légitiment les arts et cultures d'Afrique. Néanmoins, il témoigne de la réelle vitalité de la création contemporaine en Afrique et dans ses diasporas. De très belles reproductions d'excellente qualité émaillent l'ouvrage. Finalement, apprécions la couverture qui représente une partie de l'appliqué de coton polychrome *Black and Proud* de William Adjété Wilson.

■ Thérèse DE RAEDT

CANUT (CÉCILE) ET MAZURIC (CATHERINE), DIR., *LA MIGRATION PRISE AUX MOTS. MISE EN RÉCITS ET EN IMAGES DES MIGRATIONS TRANSAFRICAINES*. PARIS : LE CAVALIER BLEU, 2014, 286 P. – ISBN 978-2-84670-539-4.

Cet ouvrage collectif foisonnant a pour ambition de redonner la parole aux migrants dans un contexte où la majorité des discours sur le phénomène migratoire proviennent des médias et des instances politiques, et présentent les migrants comme une « masse indifférenciée ». Il constitue un des résultats du programme de recherche ANR MIPRIMO. Partant du constat que les migrants eux-mêmes sont quasiment absents du discours qui les concerne, ces chercheurs ont souhaité analyser leurs mots, tenter de rendre compte d'expériences et de trajectoires toujours singulières et sensibles, traiter de la matérialité de la migration à partir de la « matérialité langagière » et non pas se focaliser sur des aspects économiques ou politiques. Les différentes contributions visent ainsi à rendre compte des processus de mise en scène, de mise en mots et en images des migrations, qui font l'objet de récits nombreux et de productions artistiques variées.

Cet ouvrage regroupe seize contributions, dont certaines à plusieurs voix, et s'organise en trois parties : « Poétique de la migration », « Temps et espaces des migrations », « Mots et maux de la migration », encadrées par un prologue rédigé par les coordinatrices et un épilogue de Sylvie Kandé. Des chercheurs de différentes nationalités (française, belge, sénégalaise, malienne, capverdiennne, italienne) et de disciplines très diverses (anthropologie, littérature, socio-linguistique) ont participé à ce projet ; cette pluralité consti-